

**QUELQUES ÉLÉMENTS
SYMBOLIQUES
DANS L'OEUVRE
DE L'ISLE-ADAM**

**PAR
IRÈNE MAINGUY**



Portrait de Villiers de l'Isle-Adam
avec son blason et sa devise en arrière-plan

Eau forte d'Henri de Groux

QUELQUES ÉLÉMENTS SYMBOLIQUES DANS L'ŒUVRE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Irène MAINGUY

Symbolique de l'œuvre

Après avoir présenté les grandes lignes de la vie de Villiers de l'Isle-Adam dans le N°27, nous allons tenter ici de décrypter quelques aspects symboliques de son œuvre.

Cette approche est complexe, car le symbolisme domine l'ensemble de l'œuvre, que ce soit dans *Axël*, *Isis*, *Akedyssérl*, *Claire Lenoir*, *l'Eve future* ou encore dans ses nombreux Contes cruels.

Le symbolisme est toujours à l'état latent chez Villiers; bien souvent la phrase suggère plus qu'elle ne dit. La pensée est moins dans la phrase exprimée que dans ce qu'elle fait pressentir ou suggère. Ainsi, symboles et suggestions émaillent en grande partie l'ensemble de l'œuvre qu'animent trois types de héros (cet aspect mériterait à lui seul tout un article). Une telle démarche de l'esprit témoigne de l'inlassable quête spirituelle de Villiers de l'Isle-Adam.

Son style est celui d'un compositeur dont la musique s'élève comme une gigantesque incantation, où seules comptent la mélodie et la succession des images ou impressions, pour tenter de décrypter l'énigme de l'univers omniprésente entre la vie et la mort.

Azraël, l'Annonciateur (conte)

L'Annonciateur illustre bien ce thème essentiel. D'abord intitulé Azraël, il fut publié la première fois dans le journal *la Liberté* du 26 juin 1869. Son contenu dérangea à tel point le lecteur, que Villiers ne fut plus du tout sollicité par ce journal.

Au printemps 1879, Villiers devint rédacteur en chef d'une revue au titre chevaleresque: *la Croix et l'Épée*. Cet hebdomadaire qui ne vécut qu'un mois fit paraître en tout cinq numéros, dont ce conte, sous le nom d'Azraël.

Ce conte biblique (qui selon Drougard aurait une origine persane) serait en réalité inspiré d'une tradition talmudique retranscrite par Collin de Plancy dans les légendes de l'Ancien Testament (1861). Arrangé à la sauce villérienne, on peut considérer que ce conte a pour thème Nul n'échappe à son destin, l'essentiel est d'accéder à la délivrance.

Au final, c'est sous le titre *l'Annonciateur* qu'il terminera la série des *Contes cruels*. Il comprend vingt-cinq pages dont l'intérêt de l'action qui le sous-tend, peut se résumer en trois pages.

En résumé donc, *l'Annonciateur*, Azraël, ange de la mort, se rend à la cour du Roi Salomon et regarde le grand prêtre Helcias (1). Celui-ci, las de la vie, attend le geste qui le libérera. Salomon, devinant sa pensée, lui touche le front de son anneau en disant *Va*. Interrogé, quant à Helcias, Azraël répond que ce n'est pas ici qu'il avait reçu mission de le délivrer de l'Univers.

Parmi les passages chargés de signification symbolique, on relève sous la plume de Villiers :

... il voit l'Anneau, le joyau-d'Alliance où s'allume la première clavicule, la clef-cruciale, figure de l'Abîme partagé en quatre voies.

Le puissant pantacle est entouré par la forme même de l'Anneau. Il est emprisonné dans l'éclair de l'Anneau, figure du Cercle-universel.

L'âme de Salomon, germe divin, est mêlée aux reflets de ce signe victorieux où s'épure, doucement, la lueur des étoiles.

La clavicule est l'expression où le Mage a concentré une partie des efforts de sa pensée, une somme des pouvoirs conquis dans le triomphe des épreuves, afin d'agir plus directement sur les forces intimes de l'Univers.

Ce Talisman de la croix stellaire que contemple Helcias est pénétré d'une énergie capable de maîtriser la violence des éléments...

La Croix est la forme de l'Homme lorsqu'il étend les bras vers son désir ou se résigne à son destin. Elle est le symbole même de l'Amour, sans qui tout acte demeure stérile... Car à l'exaltation du cœur se vérifie toute nature prédestinée. Lorsque le front seul contient l'existence d'un homme, cet homme n'est éclairé qu'au-dessus de la tête : alors son ombre jalouse, renversée toute droite au-dessous de lui, l'attire par les pieds, pour l'entraîner dans l'Invisible. En sorte que l'abaissement lascif de ses passions n'est strictement, que le revers de la hauteur glacée de ses esprits. C'est pourquoi le seigneur dit : Je connais les pensées des sages et je sais jusqu'à quel point elles sont vaines.

Helcias a recouvré l'intrépidité de son âme. Avec un frémissement de joie auguste, il a constaté le salèm de Dieu, le signe d'Elohim, le pantacle de la Mort.

– *Celui qui vient, c'est Azraël.*

Les voix se sont tuées sur le mont des Offenses ; c'est la douzième heure de la nuit : un souffle très froid parcourt, de toutes parts, l'embrasement de la joie pascale...

Le Mage n'est que par accident où il paraît être. Il ne connaît plus les désirs, les terreurs, les plaisirs, les colères, les peines. Il voit, il pénètre. Dispersé dans les formes infinies, lui seul est libre. Parvenu à ce degré suprême d'impersonnalité qui l'identifie à ce qu'il contemple, il vibre et s'irradie dans la totalité des choses.

(1) Ce Grand Prêtre a vécu au temps de Josias, environ quatre cents ans après Salomon. Cet élément montre bien au passage les libertés prises par Villiers au niveau des données historiques et bibliques. Celles-ci ne le concernent pas dans ce qu'il a à exprimer, en terme de chronologie.

THEATRE DE LA GALLERIE

Invoquablement Demain Mardi 27 Février, MATINÉE à 11 heures

PRIESTERIE ET UNION DE

RECITATION. AVEC DECORS ET COSTUMES. DE



OU VIVE ACTES DI-

VILLEURS DE TYSSE-ANDAM

AU BÉNÉFICE DE LA VEUVE DE L'AUTEUR et du la POUPONNIÈRE

Musique de Scène de M. ALEXANDRE GEORGES
50 MUSICIENS ET CHŒURS SOUS LA DIRECTION DE M. PAUL VIARDOT

Orgue de la Maison ALEXANDRE - Piano PLEYEL

DISTRIBUTION

Axel	M. Hippolyte Ulla	M. Paul FRANCK	Sara	Mme CAMÉE
Maire Jules	M. Raymond Zuccharini	Siblot	L'Abbesse	ROSE MON
L'Archidiacre	M. Raymond Gotthold	Dorval	Sainte Marguerite	LABA
Le Commandeur Kaspar d'Asséry	M. Raymond Hartwig	Saint-Charles	Sainte Rosalie	BARTELLE
	M. Raymond Miltzuk	Prevost		

LE PRIX DES PLACES NE SERA PAS AUGMENTÉ.

TOUJOURS LE MARDI 26 FÉVRIER, EN MATINÉE, RECITATION POUR LA PRESSE DE ANSELME

Le Bureau de Location est ouvert, tous à présent, pour cette MATINÉE

Impénétrable à des yeux d'argile, la face du messager ne peut être perçue que par l'esprit. Les créatures éprouvent seulement les influences qui sont inhérentes à l'entité archangélique.

Cependant, de même qu'en un miroir d'airain, posé à terre, se reproduisent, en leur illusion, les profondes solitudes de la nuit et ses mondes d'étoiles, ainsi les Anges, à travers les voiles translucides de la vision, peuvent impressionner les prunelles des prédestinés, des saints, des mages ! C'est la terre seule, brouillard oublié, que ne distinguent plus ces prunelles élues ; elles ne répercutent que l'infinie-Clarté.

C'est pourquoi, dans son regard sacré, le roi Salomon a le pouvoir de réfléchir la face même d'Azraël.

Au sentiment des approches de l'Exterminateur, Helcias a tressailli d'espérance. Abîmé en soi-même, il songe que le dernier chaînon qui le rattache encore à la vie va se briser tout à l'heure.

Dans la hiérarchie suprême des intelligences purifiées, n'a-t-il pas conquis le rang précis et légitime où il pouvait parvenir ? N'a-t-il pas atteint sa limite glorieuse et suffi à ses futurs destins ?

Voici donc l'instant de sa vocation vers de plus hautes natures ! Son cercle est enfin révolu. De nouveaux efforts, désormais stériles, ne le rendraient que pareil à ces grands oiseaux solitaires qui, jaloux d'élévations toujours plus radieuses, battent inutilement des ailes dans les hauteurs irrespirables, devenues trop éthérées pour supporter leur poids et que leur vol ne dépasse plus.

Il attend le souffle libérateur d'Azraël...

L'espérance de l'évasion prochaine le transfigure à tel point que le long éclair de ses prunelles, traversant la profondeur des ombres, sous les voûtes, suspend, un instant, le sommeil funèbre de la foule.

Une seconde encore et le terme sera franchi de toute servitude !...

- Mais comment se fait-il que, la seconde étant passée, il n'ait pu s'évanouir en la Vision divine ?

C'est que le vieil Initié a perdu, tout à coup, la splendeur de sa sérénité. Il s'émeut, en effet, - et l'étrange indécision de son regard dénonce le vertige de ses sensations.

- Ah ! c'est qu'il se sent toujours palpiter dans les entraves de la Vie ! ... c'est que le divin anéantissement ne s'est pas accompli...

Il est pareil à une pierre volcanique qui, animée d'une impulsion terrible, serait retenue au bord du cratère par la vertu d'une loi miraculeuse, et qui se consumerait de sa vitesse intérieure, sans se désagréger ni se dissoudre.

Epouvantée de l'hésitation du Ciel, son intelligence retombe et tournoie dans un délire d'inquiétudes surnaturelles. Un vaste effroi neutralise la vertu de ses pensées.

Ainsi l'influence d'Azraël immobile se manifeste pour Helcias sous la forme de ces anxiétés effroyables.

Le vieillard maintenant éperdu, ressemble à un prêtre qui survivrait à ses dieux morts. Il ne peut déserter l'habitacle charnel où il est surpris et rivé par le regard d'un Etre dont la conception totale dépasse la hauteur de son esprit. Le voici haletant comme une victime. Ce qui le précipite du Seuil de Domination et le replonge dans la vieille poussière oubliée des sensations humaines, ce n'est pas la présence de l'Exterminateur même, c'est l'impénétrable inaction, en son attribut essentiel, d'un Etre de cette origine.

Le Roi, devinant l'obscurе pensée du vieillard, lui toucha le front de son anneau constellé :

- va ! ...dit-il.

- Helcias disparut dans une fulguration.

...Le Roi vint s'accouder, en sa tristesse, sur les ruines de la colonne brisée par la foudre ; il contempla longuement Azraël.

Et Salomon : Ineffable Azraël ! Mes yeux sont fatigués des univers ! Mon âme a soif de l'ombre de tes ailes !

- Quel souffle amer t'a donc porté vers nous ? dit le Prédestiné.

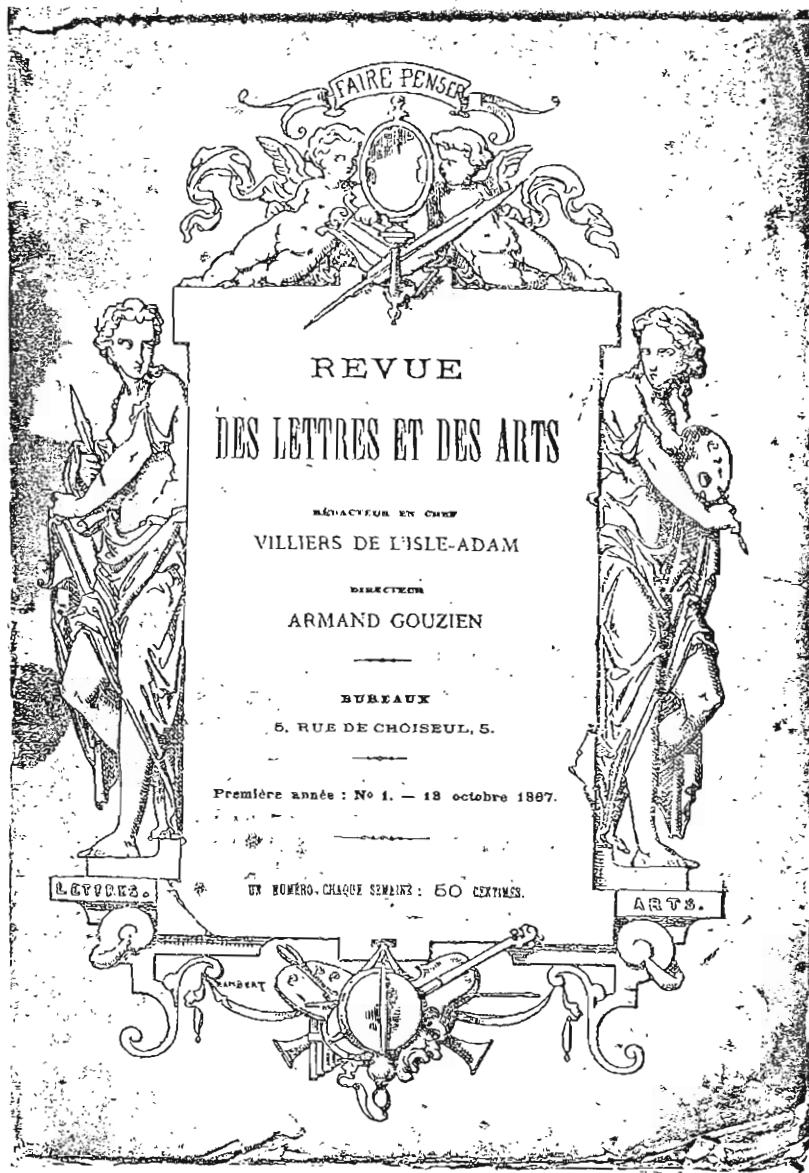
- La forme de la Vision s'effaçait déjà sur l'espace; une voix perdue parvint à Salomon; il entendit ces paroles terribles où transparaissait la Prescience divine :

- O Roi ! ... à travers la durée et les sphères, j'ai senti le pieux abandon de ta pensée et, dans le mystérieux oubli d'un Ordre du très-Haut, j'ai voulu te saluer, ô toi, le Bien-Aimé du Ciel.. Mais, sous ta main pacifique, s'abritait encore l'ancien confident de ton œuvre de lumière, Helcias, l'Intercesseur. Je connus alors l'Inattendu. Ce n'était pas ici que j'avais reçu mission de le délivrer de l'Univers ! Et je compris que le Tout-Puissant m'avertissait de me ressouvenir, par la grâce de ce premier étonnement, d'aller, enfin, - selon l'Ordre déjà prescrit – selon l'Ordre dont ma visitation sainte avait différé l'accomplissement, - appeler cet homme par son nom véritable.

Les Sources présumées

Dans son analyse des sources à l'origine du conte de *l'Annonciateur*, Drougard détermine avec certitude que Villiers a puisé dans le Talmud de Jérusalem les légendes de l'Ancien Testament recueillies des Apocryphes, des rabbins et des légendaires de Collin de Plancy.

On peut également envisager que le thème de la prédestination a été inspiré d'une source orientale de la Tradition islamique, notamment dans les Chroniques de Tabari.



Couverture du premier numéro de la Revue des Lettres et des Arts.

Communiquée par M. Henri Jouvin.

Le détachement de l'initié

Villiers identifie l'impersonnel au domaine de l'immatériel, de l'intangible, à l'état de celui qui s'est dépoillé de son ego au point d'accéder dès ce monde à l'éternité, détaché de toutes contingences, développant à l'envie le thème de la délivrance.

Parmi les nombreux contes publiés, celui de *l'Annonciateur* mérite toute notre attention, car il définit Salomon comme: *Le Grand Roi des hébreux, l'Ecclésiaste, le Pontife, le Guerrier, mais surtout le Royal-inspiré, Le grand Initié, le Prince des Mages, portant l'anneau mystique, le talisman de la croix stellaire, pénétré d'une énergie capable de maîtriser la violence des éléments.*

Salomon est dépeint comme prototype du Sage ou initié parfait, (tout comme le Maître Janus d'Axël qui a prescience de l'avenir) totalement détaché des choses terrestres, de toutes les contingences qui entravent la libération de l'être. Alors que par contraste, Helcias, le grand prêtre, censé s'être détaché du monde, montre combien il est encore attaché aux passions de l'âme humaine, malgré ses efforts.

Dans *Véra* celle-ci se rappelle fortement à nous à travers tous les objets évoqués qui deviennent autant de symboles, sortes de ponts intermédiaires entre les vivants et les morts. Ainsi on note un tiroir ouvert avec des objets familiers, qui redeviennent vivants faisant revivre les visages disparus. Ce sont les correspondances horizontales qui restent terrestres et les objets qui deviennent des symboles de la présence de la disparue, qui parlent d'elle. Celle-ci ne vient pas d'un Au-delà impalpable.

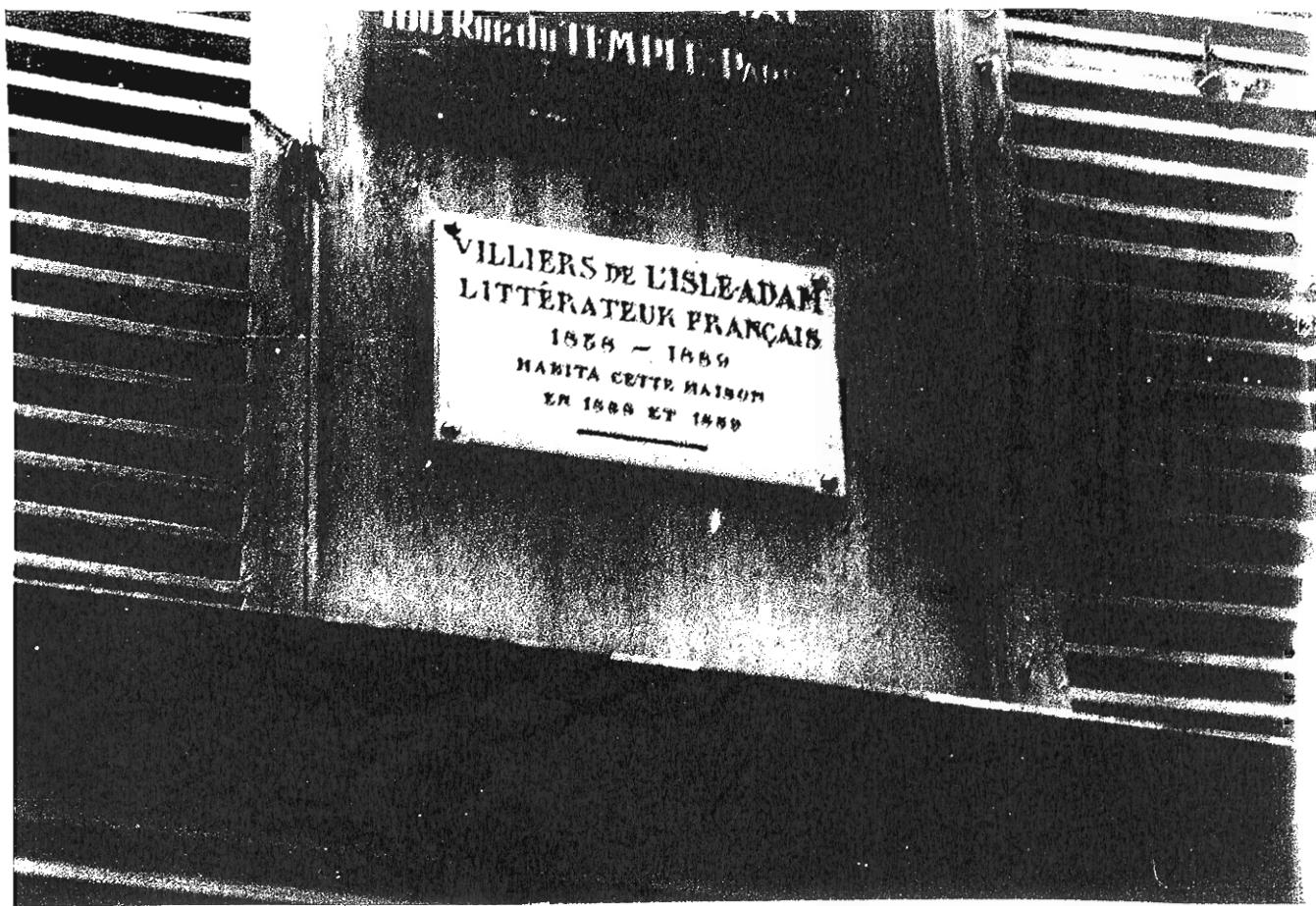
La résolution de la dualité

Helcias est un vieillard censé être parvenu au plus haut degré de sagesse. Il est décrit dans l'attente de la mort, habité de la plus grande sérénité qui correspond à l'accomplissement de ses aspirations. Mais voici qu'au moment de l'instant fatidique, il prend peur ; tout s'effondre : *un vaste effroi, des anxiétés effroyables* s'emparent de lui ; un trouble se produit, à son sujet.

On retrouve toujours dépeint chez Villiers ce dilemme de l'âme humaine éprise d'un idéal élevé, mais qui, au seuil du sacrifice de son individualité, y renonce par faiblesse, allant jusqu'au reniement de l'idéal initial.

Cette fuite désespérée, cette hésitation d'Helcias à l'instant du salut qui devrait être sa délivrance, rappelle l'expression forte d'Axël qui s'écrie *je veux vivre* (Axël II,2, p.208).

La mort, dans la conception villérienne, permet de résoudre le conflit de la dualité existentielle qui écartèle ses héros en quête d'un au-delà. C'est par la destruction du double qu'il est possible de retourner à l'unité originelle porteuse d'espérance et de joie! La dimension spirituelle de l'œuvre se trouve non



Plaque commémorative sur la maison que Villiers de L'Isle-Adam habitât
au 45 rue Fontaine à Paris, dans le 9^{ème} arrondissement,
de 1888 à 1889

seulement dans ce qu'elle exprime mais aussi dans l'ordonnancement même de l'oeuvre des contes de Villiers. Ainsi, il y a une Apocalypse (avec le sens de révélation) dans les contes de *l'Annonciateur*, du *Chant du coq et de l'Etna chez soi*. *L'Annonciateur* est le dernier conte servant d'épilogue significatif aux *Contes cruels*, de même que *le Chant du coq* achève dans le même esprit, la nouvelle série de contes parus sous le titre les *Nouveaux Contes cruels et l'Etna chez soi* termine le recueil *des Histoires insolites*..

Solitaires sur cette terre, de nombreux héros de Villiers sont, à son image, des chevaliers errants qui refusent la médiocrité du monde et vivent soustendus par un idéal qui les dépasse. Celui-ci ne peut trouver son apothéose que dans la mort libératrice. Dans *l'Annonciateur*, c'est lorsque la nuit s'achève qu'*Azraël*, cet Ange de la mort, survient et se confond avec l'aube.

Dans sa conception large et universelle ramenant tout à un Principe moteur de toute chose, Villiers a donné la définition suivante de la malédiction et du châtiment :

Le démon ? C'est tout être dont les conceptions sont limitées. Satan ne subsiste que parce qu'il a oublié ! ... L'Enfer ne sait plus ce qui s'est passé, ce qui est à la fois son crime et le principe de ses châtiments.

La clé de la délivrance

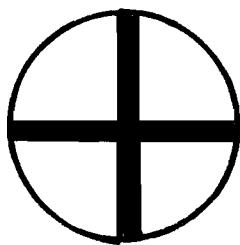
Dans *Vèra*, le mari de celle-ci resté veuf et inconsolable s'interroge :

Quelle est la route, maintenant, pour parvenir jusqu'à toi ? Indique-moi le chemin qui peut me conduire vers toi ! ...

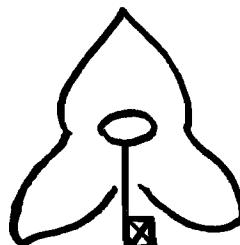
Soudain comme une réponse, un objet brillant tomba du lit nuptial ...

L'abandonné se baissa, la saisit, et un sourire sublime illumina son visage en reconnaissant cet objet, c'était la clef du tombeau (p.27).

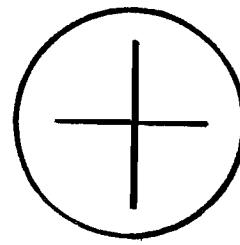
Si on essaye de représenter les différentes clefs décrites dans *Vèra* et dans *l'Annonciateur*, on obtient ceci :



Le nimbe rosacé
de la croix byzantine
du reliquaire familial (*Vèra*)



La clef jetée par
le trèfle du tombeau
(*Vèra*)



Le talisman de la clef
chaldaïque enfermée
dans le cercle de l'Annonciateur

La croix symbole universel

La croix. – Tout ce qui a des ailes pour s'élever de terre, trace dans l'air, en s'envolant vers l'en haut, le signe de la croix : ainsi, les oiseaux, depuis le commencement, prophétisent la croix à travers le ciel ; et si les juifs récusaien, comme trop idéal, la valeur de ce présage, ils ne récuseront pas, du moins, la valeur du triple signe que portaient incrustée leurs prophétiques monnaies et qui étaient sous ses trois formes, une croix (+ X T). La croix représentait, pour Salomon, la clef du monde; c'était la clavicule suprême empreinte seule en son mystique anneau de prince des mages, le pantacle tout puissant.

Ce qui est particulier, comme le note Drougard, c'est que l'anneau de Salomon est orné d'une croix stellaire, c'est-à-dire d'une étoile à quatre branches. Le mot stellaire a le sens d'astral. De même, dans le chapitre XIV de Claire Lenoir, Villiers parle de corps sidéral enfermé en chacun ; on trouve encore cette notion de croix lumineuse dans la Divine Comédie (chant XIV, 97 et suiv.)

Le Comte de Larmandie définit dans cet esprit le monde astral ou atmosphère seconde en disant : *je rappelle qu'en haute magie, il est admis que le monde matériel et tous les êtres qui le composent sont environnés et imprégnés par un monde supérieur qu'on a appelé le monde astral qui est une sorte de médiateur plastique entre l'univers corporel et l'univers spirituel. C'est dans ce monde astral que se passent la plupart des phénomènes que notre grammaire infirme qualifie de surnaturels (2).*

Revenons à ce symbole universel que nous propose l'écrivain :

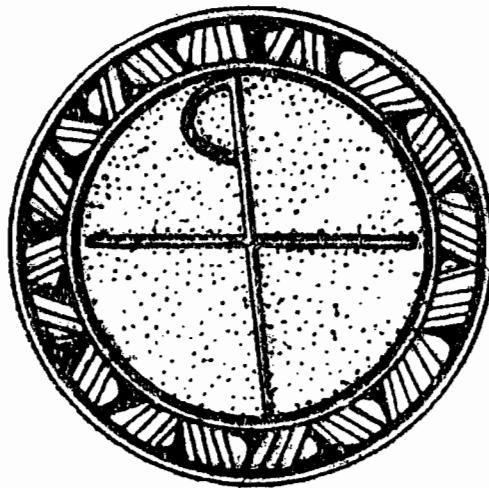
...il voit l'Anneau, le joyau-d'Alliance où s'allume la première clavicule, la clef cruciale, figure de l'Abîme partagé en quatre voies...

Ce passage remplace celui où Villiers mentionnait le talisman chaldaïque, qui dénonce la nature des génies.

On peut rapprocher ce passage de la *Passion* selon Villiers (d'après Rougemont p.411) *La croix représentait pour Salomon, la clef du monde ; c'était la clavicule suprême empreinte seule en son mystique anneau de prince des mages, le pantacle tout puissant.*

2. Cte de Larmandie: *Eroka, notes sur l'ésotérisme par un templier de la Rose-croix catholique*, Paris Chamuel et Cie, 1891, p.143 et suiv., note II sur le monde astral.

On relève sur certaines dalles funéraires des premiers siècles de l'ère chrétienne, le monogramme du Christ (X p), représenté sous une forme qui rappelle l'anneau de Salomon décrit par Villiers. L'une des deux barres du X est complètement horizontale, l'autre presque complètement verticale, quelquefois même tout à fait, avec une boucle très petite.



Pentacle portant le monogramme du Christ relevé sur une dalle funéraire

Au sujet de ce pentacle, il est probable que Villiers se soit inspiré de l'ouvrage d'Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel de Haute Magie* dans lequel on trouve: *Le pentacle étant une synthèse complète et parfaite, exprimée par un seul signe, sert à rassembler toute la force intellectuelle, dans un regard, dans un souvenir, dans un contact. C'est comme un point d'appui pour projeter la volonté avec force... un pentacle bien entendu, c'est le résumé parfait d'un esprit... (p.160) Un pentacle est... la véritable expression d'une pensée et d'une volonté complètes : c'est la signature d'un esprit. La consécration cérémonielle de ce signe y attache plus fortement encore l'intention de l'opérateur, et établit entre lui et le pentacle une véritable chaîne magnétique (p.128).*

Par ailleurs, dans le conte *la Céleste aventure* le Juif Mosé (pour Mosche en hébreu, qui signifie Moïse) l'échappé des Eaux entoure de ses bras la Croix *l'arbre de l'abîme, celui qui écrasant de sa base toute raison humaine, partage en quatre inévitables chemins, l'Infini.*

Un fragment d'Axël contient une invocation de celui-ci à la croix, invocation d'une tonalité toute différente, cependant il y est fait mention de Jésus l'éternel mage.

Nous savons que l'origine étymologique de clavicule signifie une petite clef. *Les clavicules de Salomon* est le titre d'un recueil magique attribué de façon apocryphe à Salomon. Il est probable que Villiers se réfère à *Ezechiel IX,4 : Le Seigneur dit : passe au milieu de Jérusalem et marque un Thau sur le front des hommes qui gémissent..*, ce que la Bible de Fillion commente en disant

que le Tav (ת) est la dernière lettre de l'alphabet hébreu. Il avait primitivement la forme d'une croix. C'est d'un signe analogue qu'avaient été marquées les maisons des Hébreux en Egypte, avant le passage de l'Ange exterminateur... les Pères de l'Eglise n'ont pas manqué de relever ce fait : la croix, désignée d'avance comme un signe de salut...

D'ailleurs le nom THAV de cette lettre se traduit *signe de la croix*.

Ce passage se lit donc sur l'anneau brille une Croix, figure de l'Abîme ou de l'Infini, partagé en quatre voies (qui donne une signification cosmique). C'est une clef au sens métaphorique : ce qui permet de comprendre ou d'agir.

Le puissant pantacle est entouré par la forme même de l'Anneau. Il est emprisonné dans l'éclair de l'Anneau, figure du Cercle-universel. Il est probable que pour Villiers, pentacle soit synonyme de talisman. D'ailleurs, bien plus loin, il parle de *pentacle de la Mort* dans un sens général. Selon la définition de Don Belin un talisman peut se définir comme un sceau, une figure, un caractère ou l'image d'un signe céleste, planète ou constellation, faite, imprimée, gravée, ou cisellée sur une pierre ou sur un métal correspondant à l'Astre (3).

L'âme de Salomon, germe divin

Plusieurs fois, Villiers reprend l'image de *germe*. Dans *Claire Lenoir* : *Je conclus que l'esprit fait le fond et la fin de l'Univers, dans le germe de l'arbre, dans la graine... - Axël*: le Monde Religieux, scène 6 : *Tout s'efforce autour de nous. Le grain de blé qui pourrit dans la terre... - Axël* : Monde Occulte, scène I : *Accomplis toi dans la lumière astrale. Surgis... Ne perds pas l'heure à douter... des instants qui te seront dévolus en ton germe.*

Dans *Elén* (Acte I, scène 6), Villiers construit un monologue de son style flamboyant où *le germe* en devenir est face à la terre qui veut l'ensevelir. Cette notion de passage nécessaire par la mort est incarnée dans le germe qui s'appuie sur la foi et l'espérance pour aboutir à un cycle renouvelé de vie et de lumière. La terre dit au germe : *Que sert de t'agiter ainsi dans l'obscurité ? Pourquoi tant d'inquiétude ? Que cherches-tu ? Je suis ta fin dernière, je t'enveloppe, je t'étouffe ; toute lutte est bien inutile. Il n'y a rien au-dessus de moi. Ne serait-il pas plus sage de t'oublier dans un repos divin, au lieu de t'épuiser en vaines fatigues ? Sommeille en moi pour toujours. Mais le germe pressent la lumière. Il a le mouvement qui est la volonté de sa foi ! Certain qu'il y a quelque chose au delà ; il se débat dans l'ombre, il meurt... Mais sa foi victorieuse lui survit ! Elle transfigure son cadavre, réalise la forme parfaite de sa nature, qu'il rêvait peut-être obscurément, il monte avec l'aide de la mort et, à travers les angoisses, enfin, le voilà qui s'épanouit au soleil.*

Cette notion de germe liée à une élection spirituelle se retrouve encore dans *l'Eve future*, Livre VI, chap.6:

3. Don Belin : *Traité des Talismans ou figures astrales*, 1658. Ed.Belisane, reprint 1978, (pp.20à23)

... Tout homme en qui fermente dès ici, le germe d'une ultérieure élection et qui sent déjà, ses actes et ses arrière-pensées tramer la chair et la forme future de sa renaissance, ou, si tu préfères, de sa continuité, cet homme a conscience, en et autour de lui, tout d'abord de la réalité d'un autre espace inexprimable et dont l'espace apparent où nous sommes enfermés, n'est que la figure.

Ce qui est c'est croire ! Ce credo cher à Villiers reconnaît son infime dimension face à l'Invisible Semeur des mondes.

Importance symbolique de la main

Le blason des Villiers portait un bras droit avec deux devises « *la main à l'œuvre* » et « *va oultre* ». On peut émettre l'hypothèse suivante : Villiers aime l'image de la main parce qu'elle lui rappelle le blason familial. Cette image constitue pour ainsi dire une signature secrète ou cryptographique, plus exactement une marque.

Ainsi les artisans peintres aimait, jadis comme Dürer, faire figurer dans leur œuvre un emblème, une marque qui leur était propre. Il est possible que Villiers en se référant à cette image lui donne ou non selon les cas, un symbolisme ou une signification personnelle.

Dans la chiromancie, la main révèle l'identité et le destin d'un individu. C'est, pour ainsi dire, un ciel astrologique en réduction. D'autant plus que les phalanges des doigts sont affectées d'un signe astrologique. La main résume donc la destinée, la vie et l'identité de l'individu.

C'est pourquoi dans Azraël, *le visiteur aux mains éteintes* peut faire allusion à plusieurs choses :

- soit qu'aucune ligne ne révèle dans les mains de l'ange qui il est.
- soit – par une transposition – que ni Salomon, ni Helcias ne peut lire – comme dans un miroir – sa destinée.
- soit c'est une sorte de métaphore pour indiquer que dans sa main la ligne de vie est éteinte, que la destinée est accomplie. Mais le message de ses mains s'adresse à ceux qu'il vient visiter.

Dans *Morgane* (Acte III, scène 8) on retrouve encore cette même notion : *La sorcière lit dans la main de Sergius et voit que son étoile est éteinte depuis longtemps dans les cieux.*

Au début de *Claire Lenoir* et de façon plus précise, Bonhomet donne la description de sa main et des correspondances astrologiques.

Dans *la Machine à Gloire* (p.73) , il est fait mention des mains construites d'après les modèles de Desbarolles.. et sur les premiers ouvrages de chiromancie, Castex précise, en note, que Desbarolles était l'auteur de l'ouvrage *les mystères de la main révélés et expliqués*.

Outre cet aspect de la main qui reflète le destin de l'être, on trouve encore le symbolisme de la main sanglante des Evandale, dans la Ballade du parricide qui a la signification d'un destin de sang qui s'achève.



Je vous jure, Mathieu de Villiers le fit faire dans
sa chartre donnee et leguee a Monsieur Victor Philibert
Le Auguste Sandrine, minime, ne a Paris le
dix d'auvrier mil huit cent quatre vingt un,
tres bons que je laisserai aux pieds des mon-
tagnes, l'instar des, & cest effect mon legatance
monieuse.

Paris, le vingt quatre juillet mil huit
cent quatre vingt deux,

Mathieu de Villiers le fit faire

Dans l'avant-propos et avis du *Nouveau Monde*, Villiers prend soin de distinguer l'aspect lumineux de Lord Cecil de l'aspect sombre de la féodalité que représente Mistress Andrews. Cette distinction est capitale, car elle rappelle le symbolisme traditionnel de la main droite bénissante et celle de la gauche, main de justice, qui indique la destinée finale des réprouvés. La même main Royale est bénissante pour Lord Cécil mais réprobatrice pour Edith Evandale.

Edith est une sorte de Mélusine américaine comparable à la Morgane du folklore breton. (la sirène ou Mary-morgane).

Dans *l'Intersigne*, la nature de la tache qui courait sur ma main, c'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas.

Dans *l'Eve future*, (Livre I, chap. 8 à la fin) on trouve encore: *le pâle rayon caressa la main inanimée, erra sur le bras, la bague bleue brilla – puis tout devint nocturne.*

On peut observer l'usage néfaste des mains chez Tribulat Bonhomet, personnage qui incarne le sens commun, sorte de bouffon des ténèbres, dont le positivisme aveugle refuse l'Invisible et nie toute spiritualité. La jouissance de Bonhomet est de tuer les cygnes afin d'entendre leur chant. Les cygnes sont les Poètes au sens large, les êtres en quête d'Absolu, que les nombreux Bonhomet étranglent de leurs mains gantées de fer. En Bonhomet, Villiers fustige le bourgeois sans âme et sans idéal, un ridicule et solennel gros monsieur conventionnel, pour qui tout esprit est étouffé par et dans la matière.

Les Fossoyeurs de l'esprit

Villiers chercha toute sa vie à survivre matériellement comme il put, vivant le plus souvent dans le dénuement le plus complet, ce qui ne l'empêcha pas de mépriser l'argent et les financiers de toutes sortes.

Ainsi, il fustigea d'une plume sarcastique le mercantilisme sous toutes ses formes, notamment l'âpre recherche des profits et du confort bourgeois.

On relève dans le conte de *l'Affichage céleste*:

Chose étrange et capable d'éveiller le sourire chez un financier : il s'agit du ciel ! Mais entendons-nous : du ciel considéré au point de vue industriel et sérieux.

... Il ne s'agit pas de faire du sentiment. Les affaires sont les affaires... Défricher l'azur, coter l'astre, exploiter les deux crépuscules, organiser le soir, mettre à profit le firmament jusqu'à ce jour improductif, quel rêve !

Villiers caricature le capitalisme à outrance, jusqu'à avoir l'idée géniale de dépeindre le bon sens positiviste qui peut aller jusqu'à spéculer sur le rendement commercial du ciel

L'antidote de cette réalité glaciale, c'est le rêve, ce que l'écrivain fait ressortir dans le couple antinomique qu'il met en scène dans *la Révolte*. L'héroïne Elisabeth, femme du banquier Felix, si typés l'une dans son idéal

élevé, l'autre dans sa recherche mercantile. Le commerce et les Affaires triomphent du rêve et de l'idéal.

Elisabeth revendique le droit à l'Idéal, opposé à la réalité matérielle, ce qui l'amène à dire lorsqu'elle échappe à la tenue des livres de comptes du ménage :

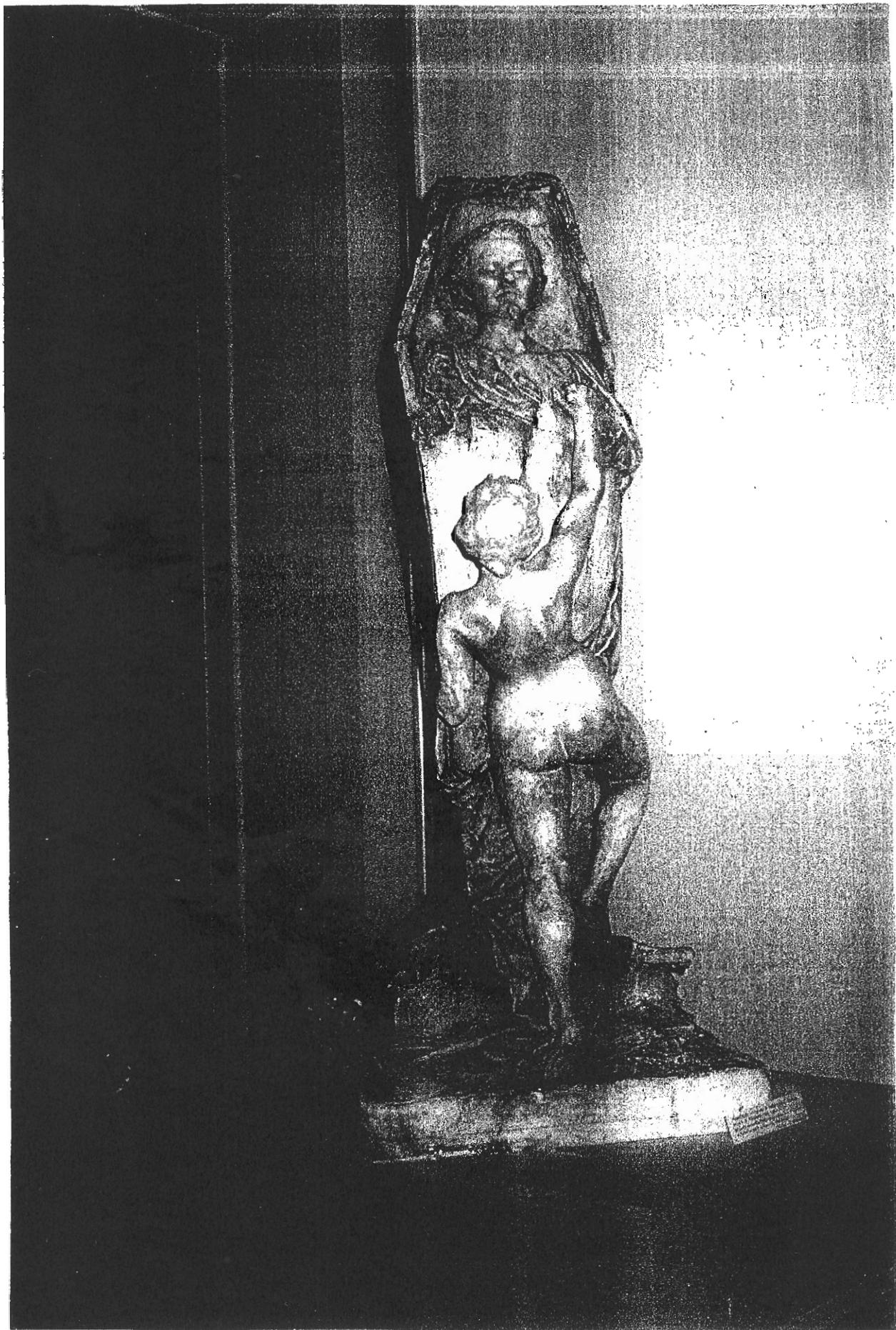
Rêver, c'est d'abord oublier la toute puissance des esprits inférieurs mille fois plus abjects que la sottise ! C'est cesser d'entendre les irrémédiables cris des spoliés éternels ! C'est oublier les humiliations que chacun subit et que tous infligent et que vous appelez la vie sociale ! C'est oublier ces soi-disant devoirs qui révoltent la conscience et ne sont autres que l'amour des intérêts bas et immédiats au nom desquels il est permis de demeurer distrait devant la misère des déshérités ! C'est contempler, au fond de ses pensées, un monde occulte dont les réalités extérieures sont à peine le reflet ! .. C'est se ressaisir dans l'Impérissable ! C'est se sentir solitaire, mais éternel !

L'idéal sauve de la médiocrité. On en trouve un des nombreux témoignages dans un fragment inédit d'*Axël ou Maître Janus* dit :

Accepte donc l'authenticité de l'Univers ! Franchis l'Homme en toi ! Sois enfin libre, enfant de prisonniers ! Tu peux choisir, parmi toutes les étoiles, celle que tu désires pour illuminer ta destinée, fût-ce celle-là dont la lumière est encore en marche vers la terre et que ton premier geste évoquera dans les cieux. N'es-tu pas le maître de droit de ton univers, bon ou malgré toi, puisqu'il est trop tard pour le Néant ? Tu règnes sur ce visible et cet invisible que tu penses ! Tous autres ne seront pas pour toi ; ouvre donc tes sens ! Regarde ! Epanouis-toi ! (4).

En conclusions ces quelques exemples relevés parmi d'autres dans l'œuvre de Villiers démontrent bien la symbolique et la force de l'intensité de l'impression rendue dans ses contes. Il se soucie peu de l'origine et du contexte historique. Il n'est pas à un anachronisme près, car seul compte pour lui l'état des êtres qu'il dépeint dans un décor qu'il monte de toutes pièces, avec les éléments authentiques et vrais qui constituent ses personnages, dans le positif comme dans le négatif.

4. *Nouvelles Reliques* de Villiers de L'Isle-Adam, Librairie José Corti, 1968, p.89.



Maquette du projet du sculpteur Frédéric Bron
pour un monument à Villiers de l'Isle-Adam (St Brieuc)

BIBLIOGRAPHIE

- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *Oeuvres complètes* en 2 volumes, établies par Alan Raitt et P.G.Castex avec la collaboration de J.P.Bellefroid. Ed .Gallimard : Bibliothèque de la Pléiade,1986, 1696 p. et 1780 p.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *Nouvelles reliques*, Librairie José Corti, 1968.
- AMADOU Robert et KANTARS Robert, *Anthologie littéraire de l'occultisme*, Paris, Julliard, 1950, pp.285-288.
- BERNARD Marie-Paule : *Les idées traditionnelles au temps des grandes illusions* in Etudes Traditionnelles, N°336, Décembre 1956, pp.335-348.
- BORNECQUE Jacques Henry : *Villiers de l'Isle-Adam, créateur et visionnaire , avec des lettres et documents inédits*. Ed.Nizet 1974.
- CASTEX Pierre-Georges: *Autour du symbolisme, Villiers- Mallarmé-Verlaine- Rimbaud*, Librairie Corti, 1955.
- CHACORNAC : *Eliphas Lévi*, Ed.Traditionnelles, 1926.
- DAIREAUX Max : *Villiers de l'Isle-Adam, l'homme et l'œuvre*. Ed. Desclée de Brower, 1936.
- DECOTTIGNIES : *Villiers le taciturne*. Presses Universitaire de Lille, 1983.
- DEENEN Maria : *Le merveilleux dans l'œuvre de Villiers de L'Isle-Adam*, Paris: G.Courville, 1939
- DROUGARD : *Les trois premiers contes : Claire Lenoir, l'Intersigne, L'Annonciateur*, Ed.critique, Tome II, Puf, 1931.
- FRERES Jean-Claude : *Vie et mystère des Rose-Croix*, liminaire de Pierre Mariel. Paris Mame, 1973.
- HENNEBICQ José : *Le prince des Lettres françaises : Villiers de l'Isle-Adam*, Ed.Vanier, 1896.
- LARMANDIE (Cte de) : Eroka. Ed.Chamuel et Cie, 1891.
- LEBOIS : *Villiers de l'Isle-Adam : Révélateur du verbe*. Ed. Messeiller, 1952.
- LE FEUVRE Anne : *Une poétique de la récitation : Villiers de l'Isle-Adam*, Honoré Champion, 1999.
- MALLARME Stéphane : *Les Miens : Villiers de l'Isle-Adam*. Bruxelles : Lacomblez, 1890
- MICHELET Victor Emile : *Nos Maîtres : Villiers de l'Isle-Adam*. Lib. Hermétique, 1909.
- MICHELET Victor Emile : *Les compagnons de la Hiérophanie: souvenirs des mouvements hermétistes de la fin du XIXème siècle*. Belisane : 1977.
- PIERREDON, Georges : *Notes sur Villiers de l'Isle-Adam*. Ed. Albert Messein, 1919.
- RAITT Alan : *Villiers de l'Isle-Adam, exorciste du réel*. Librairie José Corti, 1987.
- RAITT Alan : *Villiers de l'Isle-Adam et le mouvement symboliste* ; Ed. José Corti, 1965.
- ROUGEMONT (de) Emile : *Villiers de l'Isle-Adam*. Ed.Mercure, 1910.
- THOMAS Louis : *le vrai Villiers de l'Isle-Adam*. Ed : Aux armes de France, 1944.
- WATTHEE-DELMOTTE Myriam : *Villiers de l'Isle-Adam et l'hégélianisme, étude textuelle de Véra*. Ed Louvain-la-Neuve, 1984.